

Les tartes à la crème de la musique (2)

écrit par Filoxe | 25 février 2023



Je n'étais vraiment pas satisfait du titre de mon dernier article, les « anti-tartes » laissaient supposer une

hiérarchisation des musiques, ce qui n'était pas mon intention. Donc plus d'anti-tartes ! Sans plus attendre, on commence avec **Verdi**, l'ouverture de *La Force du destin*, l'occasion de retrouver le grand Herbert von Karajan.

J'ai remarqué, notamment sur les chaînes de musique classique de YouTube, que cette ouverture était très souvent jouée, mais celle-ci n'est pas mal non plus :

Vous aurez certainement reconnu un air très connu dans cette ouverture...on y reviendra !

C'est pendant la campagne de Russie de 1812 que **Beethoven** compose ses septième et huitième symphonies, créées respectivement le 8 décembre 1813 et le 27 février 1814 à Vienne. Le compositeur les avait surnommées « la grande » et « la petite » en raison de leur durée. Il avait une préférence pour la petite et il fut fort déçu que le public lui préfère « la grande ». *La huitième symphonie* est en effet la plus courte des neuf et semble marquer un retour vers Mozart, en apparence tout du moins car le maître de Bonn est bien là ! Comme les deux œuvres ont été composées en même temps, je vous les propose dans l'interprétation magistrale du sympathique chef Paavo Järvi. Cependant, si je peux me permettre un avis, la symphonie la moins jouée de Beethoven est certainement la deuxième.

L'opéra *Nabucco* de **Verdi** a été créé le 9 mars 1842 à la Scala de Milan. À cette époque, l'Italie est sous domination autrichienne et l'opéra est vu comme l'appel d'un peuple pour son indépendance, même si Verdi n'était pas engagé politiquement. Cela n'empêchait pas la population d'écrire **V.E.R.D.I.** sur les murs (**V**ictor **E**mmanuel **R**oi **D'**Italie). Naturellement le chœur le plus célèbre est *Va pensiero*, malheureusement tellement donné que je suis saturé de cet

air ; pour la petite histoire, avec la chorale Paul Kuentz, j'ai chanté *Va pensiero* deux fois dans l'émission *French Cancan* de Guy Lux. Il faudra d'ailleurs que je contacte l'INA pour tenter de récupérer les enregistrements. Quoiqu'il en soit, il est très difficile de trouver sur YouTube un autre chœur que celui des esclaves, et pourtant l'opéra n'en manque pas ! Avec beaucoup de persévérance, j'ai fini par en dénicher un. Donc, à suivre, les chœurs *Va pensiero* et *Gli arredi festivi* :

On va terminer avec le tube incontesté de **Ravel**, son *Boléro* ! Le voilà dirigé par une femme, très jolie ce qui ne gêne rien (attention, **JAMAIS** je n'écrirai cheffe !), suivi de la *Rapsodie Espagnole*, composée durant l'été 1907 et créée le 15 mars 1908 au théâtre du Châtelet par l'orchestre des *Concerts Colonne* dirigé par...Édouard Colonne.

ET MAINTENANT, TRINQUONS !

Juste pour notre plaisir et emmerder les pisse-vinaigre qui cherchent à nous pourrir la vie ! Une margarita maison pour commencer ?



(Le citron vert n'a pas été oublié ; pas de sel, parce qu'à la télé on m'a dit qu'il ne fallait manger ni trop gras, ni trop sucré, ni trop salé, il m'arrive d'être obéissant !)

Je vais reprendre les mêmes musiques que la semaine dernière, interprétées différemment.

Offenbach, *La Périchole*, « je suis grise » :

Verdi, *La Traviata*, « Brindisi » :

Et enfin, ***La Dame de Pique*, « La maison de jeu »**, sous la direction du chef russe qui-n'a-pas-le-droit-de-venir-en-Occident-à-cause-du-très-méchant-Poutine (Valery Gergiev) :

Concert Berlioz pour le prochain article.

Filoxe

